Festival d' Automne

Septembre – Décembre 2024
Dossier de presse

Portrait Lina Majdalanie et Rabih Mroué

Du vendredi 20 septembre au dimanche 20 décembre

Contacts presse
01 53 45 17 13

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com

Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com

© Bobby Rogers

Depuis 2013 vous résidez à Berlin mais le lien thématique avec le Liban demeure une récurrence dans vos spectacles.

RM : On ne fait pas table rase quand on change de pays. Grâce ou à cause des réseaux sociaux, il est facile d'entretenir une relation quasi permanente avec le Liban où nous nous rendons régulièrement. Il se trouve que nous avons décidé d'habiter à Berlin, dans un pays dont nous ne parlons pas la langue, où il ne nous est pas facile de nous immerger. Ainsi nous demeurons dans un entre deux qui a des avantages et des inconvénients. Nous ne sommes jamais vraiment là-bas, ni ici. C'est un facteur d'inquiétude, et l'inquiétude est bénéfique à notre travail.

Comment percevez-vous cette obsession pour le Liban et le Moyen-Orient ?

LM : C'est quelque chose dont on ne se débarrasse pas facilement ! C'est ce qui nous a procuré le plus de joie dans la vie, et le plus de mal aussi. Et c'est ce dont nous savons parler. Nous connaissons assez bien la situation pour savoir comment la questionner d'une manière que nous espérons alternative aux approches habituelles. Nous cherchons d'abord à nous questionner, à interroger nos certitudes, nos croyances, encore et encore. Et comme au Liban un certain public nous ressemble – de classe moyenne, laïc, de gauche – notre souhait est de nourrir le débat, de produire un théâtre agora, où les questions sont posées sans délivrer de leçons.

Comment en êtes-vous arrivés au choix de produire de la fiction qui utilise et détourne les codes du documentaire ?

LM : Je ne saurais en reconstituer les étapes mais je suppose que le fait d'avoir vécu la majeure partie de notre vie dans un pays où il est difficile de faire la part entre fiction et réalité, n'y est pas pour rien. Prenons par exemple le mythe du phénix qui renaît toujours de ses cendres et auquel de nombreux Libanais s'identifient. C'est une légende, mais à force de la répéter, nous avons fini par nous comporter selon ce schéma. Idem pour certains récits historiques interprétés de manière très biaisée, qui, à force d'y croire, prennent une forme de vérité. Il y a une sorte de promiscuité au Liban entre rumeurs, mensonges et vérité des faits. Dans notre travail, nous usons d'un procédé analogue : à la fois pour le déconstruire, le dénoncer, mais aussi parce qu'il nous faut prendre en compte cet état des croyances qui impacte très concrètement la vie quotidienne au Liban.

RM : Il y a là la question de comment s'écrit l'histoire d'un événement, d'un pays ou d'une période. Il ne s'agit pas de dire que toute histoire est une narration fictive, ni de récuser tous les récits, mais juste d'être conscient de son procédé de fabrication. Cela permet de les appréhender d'une autre façon, de ne pas refuser la narration des autres. Même si clairement nous avons affaire à une fiction ou à de la fabrication, on doit se demander ce qu'il y a derrière cela, ce que cela raconte. C'est pourquoi pour nous il est très dangereux de placer les spectateurs dans des situations de binarité, telles celle de la fiction et de la réalité. Cela n'est pas important, tout est réel, tout est correct, mais tout est fiction, et ce n'est pas grave. L'important c'est ce qu'il y a derrière cela, l'idéologie ou la propagande enfouies.

LM : Comment écrire l'histoire du pays ? Les livres d'histoire scolaires contournent la difficulté, mais à force d'éviter les polémiques ils sont d'une totale inanité. Il y a par ailleurs beaucoup d'historiens libanais qui ont écrit des livres sur le Liban avec des points de vue idéologiques complètement différents. Il y a chez chacun quelque chose de vrai et quelque chose de faux, selon l'opinion du lecteur. On pourrait dire la même chose à propos de la Révolution française : quels documents, événements, acteurs choisit-on de mettre en avant ou de laisser dans l'ombre ? Au Liban c'est très clair, chaque parti, laïc ou religieux, va écrire sa propre histoire et le dilemme est très présent : quelle histoire raconter ? Nous cherchons à déconstruire des discours existants plutôt qu'à pointer une vérité ou l'impossibilité de l'établir.

Comment vivez-vous la situation actuelle au Moyen-Orient et plus généralement dans le monde ?

LM : Il y a un malaise qui croît depuis quelques années à voir l'extrême droite proliférer dans tant de pays. Cela vient s'ajouter aux échecs des printemps arabes, à l'impasse de nombreux mouvements de résistance, aux guerres au Soudan, en Ukraine… Le monde ne va pas bien, c'est clair. Mais soudainement resurgit le conflit israélo-palestinien, et là, nous nous retrouvons dans une situation très étrange où nous sommes mal considérés partout. Au Liban, il nous est reproché une certaine « tiédeur » à propos de la cause palestinienne, à cause de notre critique acerbe des courants et régimes religieux et/ou dictatoriaux, mais aussi de la manipulation généralisée de la cause palestinienne. Alors qu'en Occident il nous est reproché de nous inquiéter de la vie et des droits des Palestiniens. Peut-être est-ce là un signe que nous nous trouvons dans un juste milieu ? Il y a une tendance très répandue actuellement à une vision binaire de ce conflit : il y a les bons et les méchants. Il paraît difficile d'apporter de la nuance, d'avancer qu'il y a des choses à revoir des deux côtés, qu'il y a une possibilité de vivre ensemble, sans que l'on ne soit considéré comme des traitres chez les uns, ou comme les pires extrémistes, pro-islamistes et terroristes chez les autres. C'est comme si l'on était en train de nous dire que la vie, la sécurité et le bien-être des uns ne peuvent s'établir qu'aux dépens des autres, qui peuvent alors – voire doivent – périr. Il y a là quelque chose de fou, d'inacceptable : l'impossibilité de la discussion, l'abolition du débat.

RM : J'aimerais aussi souligner un phénomène : la tendance à considérer que l'histoire commence à un moment précis, par exemple le 7 octobre 2023, ou le 11 septembre 2001. Comme s'il ne s'était rien passé avant ! Les discours politiques et les analyses sont souvent élaborés en réaction immédiate, sans mise en perspective, de sorte que cela crée un affrontement superficiel et violent où l'on guette le premier qui va commettre la gaffe et être frappé d'opprobre.

LM : Ces visions réductrices que l'on cherche à instaurer à propos de tant de sujets sont effarantes, elles sont entretenues même par des gouvernements dits de centre gauche ou de centre droit, qui se comportent comme l'extrême droite ou les régimes communistes du temps de Staline ou de la Stasi. Notre travail cherche précisément à

déconstruire ce type de manipulation.

Quelles étaient vos motivations lors de la création de votre pièce *Biokhraphia* en 2002 ?

Lina Majdalanie : C'était le début de notre rupture avec le théâtre que l'on proposait jusque-là ; un théâtre plus classique, avec des personnages, des textes d'art dramatique, des jeux de rôles, le travail physique de la scène, etc. Après deux performances de Rabih dans cette nouvelle optique, nous avions une grande envie d'approfondir ce basculement, de repenser toutes les manières de procéder auxquelles nous avions toujours cru et auxquelles nous ne croyions plus. Nous tenions à nous y lancer de manière joyeuse, drôle, non pas pour dire : avant cela nous étions dans l'erreur et maintenant nous sommes sur la bonne voie, mais pour nous efforcer de tout remettre en question.

Rabih Mroué : Je me souviens qu'à l'époque, lorsque j'ai commencé par proposer les deux spectacles qui interrogeaient notre manière de faire du théâtre, nous avons subi un rejet, un refus de nos collègues de discuter avec nous de ce sujet. On nous disait : ce n'est pas du théâtre. Alors que pour nous s'en était sans conteste, peut-être pas du bon théâtre, mais l'important était d'ouvrir la discussion, le dialogue : qu'est-ce que la représentation aujourd'hui ? Cette question-là, ainsi que les critiques de nos collègues, nous les avons incluses dans *Biokhraphia*.

C'est à cette période que vous avez décidé de ne plus saluer à la fin de vos spectacles ?

RM : Oui, depuis ces trois spectacles qui ont marqué notre abandon du théâtre conventionnel, nous avons cessé de venir saluer. Nous préférons qu'il n'y ait pas de clôture à la pièce, avec les saluts et applaudissements qui constituent symboliquement une séparation entre le domaine de la fiction et celui de la réalité. Nous pensons qu'il faut effacer cette frontière parce que ces deux univers sont éminemment imbriqués et nous ne les distinguons pas dans nos pièces. Ce qui a eu lieu sur scène se prolonge, chacun peut l'emporter avec soi.

Dans *Who's afraid of representation ?* en 2005 vous abordez notamment le Body Art. Qu'est-ce qui vous a intéressé dans ce mouvement des années 70 ?

RM : Je poursuivais les recherches pour nourrir ma réflexion sur une manière alternative d'envisager la représentation théâtrale. J'ai été très fasciné par les performances de Body Art, alors qu'elles s'inscrivaient dans l'art visuel et non pas scénique. J'étais saisi par les images qui nous en sont parvenues et je me suis posé la question : pourquoi n'a-t-on pas - à de très rares exceptions - cette forme d'expression artistique dans le monde arabe, le happening, l'art-action ? Cela m'intéressait d'en comprendre les causes tout en me demandant comment nous pouvions nous emparer nous-même de ce courant artistique pour un projet scénique.

LM : Nous avons trouvé dans le Body Art un écho aux écrits d'Antonin Artaud sur le théâtre de la cruauté qui nous intéressait particulièrement. À nos yeux la raison pour laquelle le Body Art ne se pratiquait pas au Liban est liée au déficit dans ce pays de la notion de citoyenneté, d'individu séparé de la communauté familiale ou religieuse. Par contraste, cela nous paraissait très pertinent de pointer le discours de ces artistes à la fois très individuel et très concerné par la politique et par l'état du monde.

RM : Cette question de l'angle communautaire du discours au Liban est illustrée dans la pièce par le témoignage de l'employé de bureau qui a commis un massacre parmi ses collègues et qui n'évoque que des motivations nationalistes ou religieuses. Ce dont il s'agit là, aussi, c'est le rôle de la médiation des mots dans la perception de toute cette violence : nous n'en avons que des témoignages écrits, et le langage, qui rend compte de ces faits sans les montrer, les indifférencie, les lisse, en neutralise en partie l'impact.

Pour *Borborygmus* créé en 2019 vous avez travaillé en trio avec l'artiste Mazen Kerbaj.

LM : Le principe de base dont nous avons convenu avec Mazen - qui vient des arts visuels et de la musique - c'est que nous voulions concevoir un spectacle dans lequel aucun de nous trois ne reproduirait sa pratique artistique habituelle. Nous avons chacun nos compétences et expériences bien sûr, mais par exemple Mazen n'utilise pas son instrument de musique habituel, la trompette, et nous nous sommes abstenus de traiter un sujet qui serait issu d'un événement réel retravaillé. Le texte de la pièce est, de la part de chacun de nous, ultra personnel. Il concerne nos questionnements intimes, nos amertumes, nos aspirations ; c'est une sorte de bilan introspectif d'un trio de cinquantenaires, avec beaucoup d'autodérision malgré la férocité du propos ! Avec la scénographie, nous avons conçu pour la première fois des jeux de lumière et de sons pour créer différents tableaux et introduit divers accessoires. C'est un grand renouveau, tant dans la forme que dans le contenu, de ce qui constitue notre travail.

Vous concevez actuellement votre nouvelle pièce : *Quatre murs et un toit*, quelle en est la thématique centrale ?

LM : À travers des documents textuels et photographiques concernant le procès de Bertolt Brecht sous le Maccarthysme aux États-Unis, nous nous intéressons à ces situations fréquentes où quelqu'un quitte son pays pour des raisons de survie, physique ou intellectuelle, et se retrouve rejeté voire menacé dans une nouvelle contrée. Des personnes considérées comme renégates ici et ailleurs parce qu'elles essayent de sortir des schémas convenus et ne sont vraiment acceptées nulle part. Brecht fuit le nazisme et se retrouve piégé dans une autre forme d'intolérance politique et intellectuelle. Les mésaventures de Brecht sont un contexte pour dénoncer les dangers encourus aujourd'hui par tous les exilés avec la montée généralisée de l'extrême droite. Nous y mêlons nos propres témoignages en rapport avec l'expérience de l'exil.

Propos recueillis par Tony Abdo-Hanna, mars 2024.

Lina Majdalanie

Actrice, autrice et metteuse en scène libanaise résidant à Berlin, Lina Majdalanie a écrit et dirigé plusieurs pièces, dont *Biokhraphia* (2002), *Appendice* (2007), *Photo-Romance* (2009), *33 rpm and a few seconds* (2012), *Borborygmus* (2019), *Sunny Sunday* (2020) et *Hartaqāt* (2023) en collaboration avec Rabih Mroué. Elle a aussi réalisé la vidéo *I had a dream, mom* en 2006 et *Lina Saneh Body-P-Arts Project*, un projet de site Internet (2007) transformé en installation en 2009. Son travail interroge la citoyenneté, la place de l'être humain dans l'espace public, et, plus spécifiquement, celle du corps à l'ère de la mondialisation, d'Internet, de l'image virtuelle et de la société de surveillance. Lina Majdalanie exerce également la fonction de commissaire d'exposition pour des projets tels que *Motion-Less* (Tanz-quartier, Vienne, 2009), *Vues* (Kunsthalle, Mulhouse, 2015), *Beyond Beirut* (Mousonturm, Frankfurt, 2016), *Relatively universal* (HAU, Berlin, 2017) et *No One's Land* (Claiming Common Spaces V, Mousonturm-Frankfurt, 2023). Elle a enseigné dans différentes universités à Beyrouth et à la Haute Ecole d'Art et de Design à Genève de 2008 à 2013, à DasArts à Amsterdam en 2012 et à Goethe University à Frankfurt, en 2016 et en 2021.

Rabih Mroué

Rabih Mroué est né à Beyrouth au Liban, en 1967 et vit actuellement à Berlin. Acteur, metteur en scène, artiste visuel et dramaturge, il a écrit et dirigé plusieurs pièces, dont *Who's afraid of representation* (2005), *How Nancy wished that everything was an April fool's joke* (2007), *Photo-Romance* (2009), *33 rpm and a few seconds* (2012), *So little time* (2016), *Borborygmus* (2019), *Sunny Sunday* (2020) et *Hartaqāt* (2023) en collaboration avec Lina Majdalanie. Son travail, à la croisée du théâtre, de la performance et des arts plastiques, brouille les frontières entre réalité et fiction, utilisant vidéos, photographies et documents historiques afin de remettre en question l'hégémonie des archives. Il contribue également à la rédaction de *The Drama Review* (New York) et est cofondateur du Beirut Art Center (BAC). Rabih Mroué a aussi été membre du Centre international de recherche : Interweaving Performance Cultures, Freie Universitat à Berlin en 2013-2014. Puis, de 2015 à 2019, il fut metteur en scène au Münchner Kammerspiele en Allemagne. Ses créations ont été présentées dans de nombreux pays, notamment au musée Reina Sofia à Madrid, au MoMA à New York ou au Centre Pompidou à Paris.

Lina Majdalanie au Festival d'Automne :

2023 *Hartaqāt (Hérésies)* avec Rabih Mroué (Théâtre du Rond-Point)

Rabih Mroué au Festival d'Automne :

2023 *Hartaqāt (Hérésies)* avec Lina Majdalanie (Théâtre du Rond-Point)

2016 *So little time* (Théâtre de la Bastille)
Pixelated revolution (Jeu de Paume)

2014 *Riding on a cloud* (Théâtre de la Cité Internationale ; Théâtre de Sartrouville et des Yvelines)
Trilogy – On three posters / The inhabitants of images / Pixelated revolution (Théâtre de la Bastille)

2008 *L'Homme d'hier*, avec Tiago Rodrigues et Tony Chakar (Théâtre de la Bastille)

2007 *Qui a peur de la représentation* (Centre Pompidou)
How Nancy wished that everything was an April fool's joke (Théâtre de la Cité Internationale ; La Ferme du Buisson)

Portrait Conférence Théâtre

Rabih Mroué

Make Me Stop Smoking ; The Inhabitants of Images ; Sand in the Eyes

En anglais, surtitré en français

Lafayette Anticipations	20 – 22 septembre
	Make Me Stop Smoking Ven. 20 sept. 19h30 8 € et 12 € | Abo. 8 €
	The Inhabitants of Images Sam. 21 sept. 19h 8 € et 12 € | Abo. 8 €
	Sand in the Eyes Dim. 22 sept. 11h30 8 € et 12 € | Abo. 8 €

Make Me Stop Smoking
Durée estimée : 1h
Une conférence non académique de Rabih Mroué. Traduction en anglais Safa Saoud. Traduction en français en cours.

The Inhabitants of Images
Durée estimée : 1h
Une conférence non académique de Rabih Mroué. Traduction en anglais Ziad Nawfal. Traduction en français Jean-Luc Defromont.

Sand in the Eyes
Durée estimée : 1h
Une conférence non académique de Rabih Mroué. Collaboration à la recherche Andrea Geißler. Traduction en anglais Ziad Nawfal. Traduction en français Géraldine Bretault. Assistante Petra Serhal. Remerciements Maria Magdalena Ludewig, Lina Majdalanie et Bilal Khbeiz.

Make Me Stop Smoking, Commande d'Akram Zaatari, 2006, Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth), Avec le support du Festival international du court-métrage d'Oberhausen, 2006
Sand in the Eyes, Production Haus der Kulturen der Welt (Berlin), dans le cadre du projet « 100 ans de présence », financé par le Commissaire fédéral à la culture et aux médias en Allemagne
Coproduction Hessisches Staatstheater Wiesbaden
The Inhabitants of Images Coproduction Tanzquartier Wien GmbH ; Bidoun ; The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth)

Lafayette Anticipations et le Festival d'Automne à Paris présentent ce programme en coréalisation.
Dans le cadre du festival Échelle Humaine de Lafayette Anticipations organisé avec la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France.

FONDATION CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLÉGATION EN FRANCE

L'idée des « conférences non académiques » de Rabih Mroué est de détourner le principe de la conférence, en en imitant le dispositif, dans une perspective de performance. Il ne s'agit pas de traiter avec dérision son principe, mais plutôt d'exploiter le pouvoir de l'exercice en tant qu'adresse publique, en y opérant un glissement qui préserve à dessein son ambiguïté, passant de la présentation à la représentation, du réel à l'imaginaire. L'illusion est troublante, le ton est neutre, l'expertise semble avérée, les documents à l'appui du discours suggèrent l'authenticité : c'est le but du jeu, tour à tour malicieux, émouvant et intellectuellement stimulant.

Autant le savoir : *Make Me Stop Smoking* (2006) ne vous débarrassera d'aucune addiction. Il s'agit plutôt, pour le conférencier, de se libérer d'un facteur de tension cérébrale personnel, constitué par un amas grandissant de documents accumulés au fil des années comme sujets potentiels de créations artistiques, en en dévoilant une partie au public. La mémoire du Liban contemporain ainsi que des lubies très personnelles constituent la matière de cette entêtante collection, prétexte à interroger, entre facéties et émotions, le processus de tissage de notre mémoire intime ou collective par l'archive.

Avec *The Inhabitants of Images* (2008) le pseudo conférencier Rabih Mroué mélange politique, fiction et réalité, sans distinction, en commentant des images. D'une part la rencontre supposée, concrètement impossible, entre Gamal Abdel Nasser et Rafic Hariri, responsables politiques défunts, d'autre part les photos des « martyrs » du Hezbollah placardées dans les rues de Beyrouth, fournissent à l'intervenant matière à développer des observations dont les invraisemblances n'ôtent rien à la pertinence.

Sand in the Eyes (2017) creuse la question de la manipulation de l'opinion inhérente à toute production audiovisuelle, ainsi qu'à tout exposé documenté. À partir d'extraits de vidéos de propagande émanant aussi bien de l'organisation État Islamique que de la communication anti-terroriste officielle des états-majors, de mises en scène ou de prises de vue militaires effectuées par des drones, le conférencier nous interpelle au sujet de la représentation de la violence, en particulier de la mise à mort, quelles qu'en soient les sources.

LAFAYETTE ANTICIPATIONS
Fondation Galeries Lafayette

Contacts presse

Festival d'Automne
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Lafayette Anticipations
Claudine Colin Communication - Harry Ancely
harry@claudinecolin.com
01 44 59 24 89

Portrait Théâtre

Rabih Mroué
Who's Afraid of Representation?

Durée : 1h. En français et arabe, surtitré en français

Théâtre de la Ville – Sarah-Bernhardt	23 – 28 septembre
	Lun. au ven. 19h, sam. 15h 8 € à 23 € | Abo. 8 € à 21 €

Une performance de Rabih Mroué. Texte et mise en scène Rabih Mroué. Avec Rabih Mroué, Lina Majdalanie. Scénographie Samar Maakaroun. Direction technique Thomas Köppel. Assistant Racha El Gharbieh. Traduction Catherine Cattaruzza.

Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth) ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Siemens Arts Program ; CND Centre national de la danse ; Avec le soutien du Tanzquartier Wien GmbH

Le Théâtre de la Ville-Paris et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Nous sommes en compagnie de figures du *Body Art* européen (Joseph Beuys, Orlan, Marina Abramović…) via leurs témoignages relatifs aux exhibitions et scarifications publiques pratiquées autour des années 1970. Parallèlement, intervient le récit d'un employé de bureau libanais relatant la tuerie véridique qu'il a perpétrée sur son lieu de travail, arguant de motivations fluctuantes.

Lina Majdalanie et Rabih Mroué se partagent ces témoignages dans une alternance ludique. Les actions sont juste décrites : qui aurait peur de la représentation lorsque celle-ci, à l'instar du *Body Art*, cherche à reconstituer l'insupportable, convoquant le spectateur à la reproduction la plus réaliste de la violence ? Il n'est pas surprenant que le duo libanais, à la recherche d'une écriture théâtrale capable de se frotter à l'expérience de la guerre civile, se soit emparé de cette phase radicale de l'histoire de l'art occidental. Le spectacle créé en 2005 réactive la mémoire de ce courant de violence performée, bien moindre que celle qui s'exerce en zone de guerre et qui l'a souvent inspirée. L'hommage est opportun et vivifiant, l'évocation toujours saisissante un demi-siècle plus tard : des artistes de l'extrême qui interrogent le pouvoir et la signification de la représentation en réaction à une réalité intolérable.

Théâtre de la Ville PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Ville
Audrey Burette
aburette@theatredelaville.com
06 46 78 19 97

Portrait Théâtre

Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Mazen Kerbaj
Borborygmus

Durée : 1h15. En arabe, surtitré en français.
Première française

Théâtre Silvia Monfort	16 – 18 octobre
	Mer. au ven. 20h 8 € à 26 € | Abo. 8 € à 17 €

Texte, mise en scène et interprétation Mazen Kerbaj, Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Conception de la lumière, du son et directeur technique Thomas Köppel. Lumières Arno Truschinski. Traduction anglaise Ziad Nawfal. Musique de la première scène *La Forza Del Destino* – Ouverture de Giuseppe Verdi. Remerciements Samir Khaddaj, Kamal Boulata, Racha Gharbieh.

Commande de HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Walker Art Center (Minneapolis) ; Coproduction Künstler*innenhaus Mousonturm (Francfort) ; Wiener Festwochen – Freie Republik Wien ; Financé par Rosa Luxemburg Stiftung (Beyrouth) ; Soutenu dans le cadre de l'Alliance des maisons de production internationales par le Commissaire du gouvernement fédéral pour la culture et les médias

Le Théâtre Silvia Monfort et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Un trio s'adonne à des proférations viscérales, un chœur extravagant, soutenu par une partition complexe de sons et lumières. Chaque séquence surgit, rebondissant sur une liaison impromptue, développant une nouvelle thématique, constats désemparés, souvenirs, hommages, visions apocalyptiques, observations intimes, expériences inavouables.

Le tandem Majdalanie-Mroué s'est adjoint pour la circonstance un nouveau partenaire, le musicien et artiste graphique Mazen Kerbaj, pour expérimenter un procédé d'écriture qui s'apparente à des séances de psychanalyse sauvage, collective, assorties d'une phase de tri et de montage des fragments spontanément éclos. Ces séances de travail du trio s'inscrivant dans le prolongement de leurs habitudes amicales et conviviales d'exilés libanais résidant à Berlin. Si ce spectacle de 2019 nous livre en filigrane un autoportrait sans fard de chacun des protagonistes, avec une impudicité rare dans les performances du tandem Majdalanie-Mroué, c'est bien un cri d'humeur de notre temps qui en émerge. Les états d'âme du trio, leurs borborygmes mentaux, expressions organiques de trois sensibilités tâchant de digérer diverses faces de leur vécu, passé et présent, collent nécessairement ici ou là à nos propres ruminations.

THÉÂTRE
SILVIA MONFORT

Contacts presse

Festival d'Automne
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre Silvia Monfort
Myra – Rémi Fort,
Déborah Nogaredes
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Portrait Théâtre

Lina Majdalanie, Rabih Mroué
Photo-Romance

Durée : 1h15

Théâtre de la Cité internationale	22 – 25 octobre
	Mar. mer. 20h, jeu. ven. 19h
	8 € à 24 € | Abo. 8 € à 16 €

Conception, texte et mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Scénographie Samar Maakaroun. Musique Charbel Haber. Traduction Masha Refka. Avec Lina Majdalanie, Charbel Haber, Rabih Mroué. Réalisation de la bande-image Lina Majdalanie, Rabih Mroué, Sarmad Louis. Direction de la photographie Sarmad Louis. Assistanat à la réalisation et production exécutive Petra Serhal. Costumes Zeina Saab de Melero. Maquillage Stéphanie Aznarez. Jeu pour la bande-image Rabih Mroué, Lina Majdalanie. Invitée spéciale Mona Mroué.

Production déléguée The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth) ; Coproduction Festival d'Avignon ; Scène nationale de l'Essonne ; Festival delle Colline Torinesi Torino Creazione Contemporanea ; Festival/Tokyo ; La Villette ; HAU Hebbel am Ufer (Berlin) ; Avec le soutien de la Mission culturelle de l'Ambassade de France au Liban ; The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan ; Remerciements Ali Cherri, Mona Mroué, Abdo Nawwar et Alexandre Paulékévitch ; nos partenaires, Sergio Ariotti, Monica Guillouet-Gélys, Isabella Lagattolla, Matthias Lilienthal, Frédéric Mazelly, Chiaki Soma, Christine Tohmé, Hortense Archambault et Vincent Baudrillet ; Denis Gaillard et Jany Bourdais du service de coopération et d'action culturelle de l'ambassade de France au Liban, Fadi Abi Samra, Ziad Nawfal, Youmna Habbouch, Mona S'Eydoun, Bachir Yaghi, Stéphanie Aznarez, Assem Bazzi, Feiruz Serhal, Mariane Katra, Léa Kodeih, Hala El Masri, Zeina Saab de Melero et Walid Mroué ; Joana Hadjithomas, Lamia Joreige, Khalil Joreige, Lynn Kodeih, Souad et Ahmad Mroué, Yasser Mroué, Francesca Spinazzi, Pierre Sarraf (festival né à Beyrouth), Claire Verlet

Le Théâtre de la Cité internationale et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Comment présenter l'adaptation d'un célèbre film de cinéma à la censure libanaise ? L'on devinera qu'il s'agit d'un film qui raconte la rencontre improbable de deux êtres très dissemblables subissant une aliénation sociale dans l'Italie fasciste de 1938. L'adaptation se situe à Beyrouth en 2007, peu après une attaque israélienne sur le Liban.

La confrontation avec le juge qui doit décider du bien-fondé des choix de l'adaptation permet, avec humour, de défendre des concepts de représentation scénique qui sont chers au duo Majdalanie-Mroué. Les protagonistes du film adapté, que l'on découvre sous forme de roman-photo, sont une femme au foyer divorcée, entièrement vouée aux tâches ménagères, et un journaliste banni pour cause de libre pensée. Ils ne se sont pas rendus aux deux manifestations simultanées qui se déroulent ce jour-là à Beyrouth, ils se découvrent en voisins lors de ce moment suspendu de leur quotidien. En ressort un portrait ironique de la société libanaise, scindée en deux parties irréconciliables, et dans laquelle prospèrent des préjugés tenaces. Détails folkloriques mis à part, force est de constater l'universalité et la contemporanéité des clivages exacerbés autour du racisme, du sexisme, du patriarcat, ou du communautarisme.

Contacts presse

Festival d'Automne
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet
philippe.boulet@theatredelacite.com
06 82 28 00 47

Portrait Théâtre

Lina Majdalanie, Rabih Mroué
Biokhraphia ; Riding on a cloud

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers

13 – 16 novembre

Biokhraphia
Mer. jeu. ven. 19h30, sam. 16h30
8 € à 25 € | Abo. 8 € à 15 €

Riding on a cloud
Mer. jeu. ven. 21h, sam. 18h
8 € à 25 € | Abo. 8 € à 15 €

Biokhraphia
Texte et mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Décor et graphisme Ali Cherri. Avec Lina Majdalanie. Programmation informatique et directeur technique Thomas Köppel.
Durée : 45 minutes

Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth) ; Théâtre Vidy-Lausanne

Riding on a cloud
En arabe, surtitré en français.
Texte et mise en scène Rabih Mroué. Assistants mise en scène Sarmad Louis, Petra Serhal. Avec Yasser Mroué. Traduction Ziad Nawfal. Traduction française Pascale Fougère.
Durée : 1h05

Avec le soutien du Fonds Podiumkunsten ; Prince Claus Fund ; Hivos & Stichting DOEN (Pays-Bas) ; Commande de Frie Leysen

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers et le Festival d'Automne à Paris sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

Présentés au sein d'une même soirée, ces deux seul-en-scène interrogent l'autoportrait. Dans *Riding on a cloud,* un homme appelé Yasser se confie à un dictaphone, projette des vidéos et diffuse des enregistrements, tout en émettant des réserves sur la conformité de ces documents avec sa véritable personne. Dans *Biokhraphia,* c'est Lina Majdalanie qui se prête à une très insolite interview.

Biokhraphia (2002) est un mot composé qui pourrait être traduit par « vie-délire » et qui déploie une interview houleuse de l'artiste Lina Majdalanie à propos d'une pièce qu'elle aurait créée avec son partenaire Rabih Mroué et qui s'intitulerait *Biokhraphia*. L'intervieweuse qui pousse l'artiste dans ses retranchements se manifeste par la propre voix enregistrée de Lina Majdalanie, obligée de répondre de ses choix intimes, familiaux, politiques et surtout artistiques. On devine que certaines critiques de l'intervieweuse font échos aux reproches récurrents reçus par le tandem Majdalanie-Mroué à propos du théâtre qu'ils pratiquent, au regard d'un théâtre plus conventionnel, considéré par certains comme seul digne de ce nom. Une mise en abîme grinçante et loufoque du récit de soi, et un manifeste politique et esthétique.

Pour *Riding on a cloud* (2013) Rabih Mroué s'inspire de l'épisode véridique de la blessure subie à l'âge de dix-sept ans par son frère Yasser, qui a dû rééduquer ses fonctions cognitives afin de recouvrer la parole, et c'est en effet Yasser lui-même qui nous fait face sur scène. Les questions de la représentation, de la frontière entre documentaire et fiction, ou de l'interprétation des images sont depuis toujours au cœur de la recherche de Rabih Mroué, qui s'empare ici encore de faits réels pour tisser un récit très prenant, émouvant, fantaisiste, dépourvu de pathos, creusant la portée intime des événements subis, et qui s'ingénie à nous entraîner dans sa déconstruction de la représentation théâtrale. Le titre planant de la pièce est emprunté à un poème de Yasser, écrit encore jeune garçon délicat et prometteur, dans un pays où la candeur et le rêve peinent à subsister.

La Commune
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL AUBERVILLIERS

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

La Commune, centre dramatique national d'Aubervilliers

Myra – Yannick Dufour,
Célestine André-Dominé
myra@myra.fr
01 40 33 79 13

Portrait Conférence Performance

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

Before Falling Seek the Assistance of Your Cane ; N'importe où ; Appendice

Fondation Cartier pour l'art contemporain

18 novembre – 2 décembre

Before Falling Seek the Assistance of Your Cane
Lun. 18 nov. 19h30
7 € et 11 € | Abo. 7 €

N'importe où
Lun. 25 nov. 19h30
7 € et 11 € | Abo. 7 €

Appendice
Lun. 2 déc. 19h30
7 € et 11 € | Abo. 7 €

Before Falling Seek the Assistance of Your Cane
Durée : 50 minutes
En anglais, surtitré en français.
Une conférence non académique de Rabih Mroué.

N'importe où
Durée estimée : 1h
Chant Rima Khcheich. Flûte Rabih Mroué. Contrebasse Tony Overwater. Lecture des poèmes Lina Majdalanie.

Appendice
Durée estimée : 45 minutes
Une lecture performance de Lina Majdalanie.

Production The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth) ; Festival d'Automne à Paris ; Remerciements Fadi Abdallah, Albert Abi Azar, Mansour Aziz, Rémi Bonhomme, Toni Chakar, Lama Charafeddine, Ali Cherri, Marie Collin, Joanna Hadjithomas, Hatem Imam, Khalil Joreige, Bernard Khoury, Krystel Khoury, Nathalie Khoury, Jalal El Mir, Tarek Mrad, Hania Mroué (Cinema Metropolis Beyrouth), Rabih Mroué, Walid Raad, Celesta Rottiers, Hussein Saleh, Andrée Sfeir; (Galerie Sfeir-Semler), Mounira El Solh, Christine Tohmé et Jalal Toufic

La Fondation Cartier pour l'art contemporain et le Festival d'Automne à Paris présentent ce programme en coréalisation.

Le duo Lina Majdalanie et Rabih Mroué présente deux «conférences non académiques» et un concert-performance cosigné avec Rima Khcheich. Ce concept, déjà fréquemment expérimenté par Rabih Mroué, consiste en des exposés adoptant le dispositif d'une conférence tout en s'autorisant la liberté d'une performance, jouant à dessein sur l'ambiguïté inhérente à ce détournement. S'y adjoint pour la première fois une proposition de poèmes mis en musique.

Dans *Before Falling Seek the Assistance of Your Cane* (2022), Rabih Mroué interroge la nature de l'objet d'art dans l'espace public, surtout lorsqu'il se retrouve en prise directe avec le réel. Ainsi un tract largué par un avion militaire pour prévenir d'un bombardement imminent, présenté dans une exposition, peut provoquer l'évacuation des lieux par la police. *N'importe où* (2007) rend hommage à la poétesse Etel Adnan ainsi qu'au poète Abbas Beydoun, deux éminentes figures littéraires libanaises. Alors que leurs poèmes sont chantés par Rima Khcheich dans une veine musicale arabe classique, Rabih Mroué à la flûte et Tony Overwater à la contrebasse y tissent un contrepoint hybride teinté de pop et de jazz. La conférence *Appendice* (2007) est présentée par Lina Majdalanie confrontée à un souhait contrarié, celui d'être incinérée à sa mort, pratique interdite au Liban où les rituels funéraires sont exclusivement gérés par les différentes autorités religieuses. Comment trouver les moyens alternatifs d'arriver à ses fins ?

FondationCartier
pour l'art contemporain

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Fondation Cartier pour l'art contemporain

Sophie Lawani
sophie.lawani-wesley@fondation.cartier.com
06 43 51 30 40

Portrait Théâtre Installation

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

33 tours et quelques secondes

Durée : 1h. En arabe, anglais et français, surtitré en français

Théâtre du Rond-Point	22 – 24 novembre
	Ven. 18h30 et 21h, sam. 17h et 19h, dim. 14h30 et 17h 8 € et 16 € | Abo. 8 € et 12 €

Texte et mise en scène Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Avec Nagham Abboud, Samir Abou Jaoudé, Thomas Bowles, Edy Gemaa, Raseel Hadjian, Colette Hajj, Wadad Hneine, Paul Khodr, Ibtisam Kishly, Eliane Mallat, Muriel Moukawem, Elie Njeim, Antoine Ozon, Najeeb Zeytouni. Voix off Abdallah Al Machnouk, Gheith El Amine, Raphael Fleuriet, Charbel Haber, May Kassem, Nesrine Khodr, Diran Mardirian, Rabih Mroué, Ziad Nawfal. Voix du répondeur Lina Majdalanie. Animation et graphisme Samar Maakaroun. Assistant à la création technique Sarmad Louis, Thomas Köppel. Assistante Petra Serhal. Traduction Ziad Nawfal. Directeur de photographie Sarmad Louis. Casting et production Petra Serhal. Montage Sarmad Louis, Najib Zeitouni. Musiques *Ya Jaret El Wadi* de Mohammed Abdel Wahab ; *Le dernier repas* de Jacques Brel © 1965 Éditions Jacques Brel

Coproduction Festival d'Avignon ; Kunstenfestivaldesarts (Bruxelles) ; Scène nationale de Petit-Quevilly-Mont-Saint-Aignan ; Festival delle Colline Torinesi Torino Creazione Contemporanea ; La Bâtie – Festival de Genève ; Kampnagel (Hambourg) ; steirischer herbst (Graz) ; Tampere Theatre Festival (Helsinki) ; Malta Festival Poznan 2012 ; The Lebanese Association for Plastic Arts, Ashkal Alwan (Beyrouth) ; Scène nationale de l'Essonne ; Remerciements à la famille Baroud ; Janine Baroud ; Stéphanie Bauman ; Ali Cherri ; Sarah Farhat ; Raceel Hadjian ; Ahmad Hafez ; Kinda Hassan ; Paul Khodr ; Sari Louis ; Paul Matar ; famille Mroué ; Abdo Nawwar ; Walid Raad ; Christine Tohmé ; Yalda Younes ; Les Éditions Jacques Brel ; Théâtre Tournesol ; Homework Space et tous les amis qui les ont aidés

Le Théâtre du Rond-Point et le Festival d'Automne à Paris présentent ce spectacle en coréalisation.

Qui est Diyaa Yamout, militant des droits de l'homme, artiste et blogueur libanais dont le suicide agite le pays ? On ne le saura pas vraiment et cela n'a pas d'importance. Ce qui fascine ici ce sont les réactions foisonnantes et hétéroclites qui défilent sur Facebook, à la télévision, par sms ou sur répondeur.

Dans un parti pris scénique radical, où les supports censément documentaires sont proposés au public sans aucune médiation humaine, s'esquisse un portrait virtuel du disparu, personnage complexe et charismatique. Nous sommes en 2011, à l'orée des printemps arabes, le geste désespéré de Diyaa Yamout se prête à diverses interprétations entre pseudo expertises, projections personnelles, récupérations ou dénis. Émergent çà et là quelques fenêtres sensibles : l'amitié heurtée, les souvenirs intimes, la révolte face à la douleur, le tout ponctué par les messages de deux amies qui ne savent pas encore. Ce qui frappe, ce qui dit l'état de la société, c'est moins l'événement tragique que les réactions qu'il suscite. S'inspirant d'un fait réel, le duo Lina Majdalanie et Rabih Mroué nous tend une fois de plus un miroir à portée universelle, n'appuyant aucune opinion, captant l'air du temps avec subtilité et une discrète malice, illustrant brillamment l'influence désormais décisive des réseaux sociaux sur notre appréhension du monde.

Contacts presse

Festival d'Automne
Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Théâtre du Rond-Point
Hélène Ducharne
h.ducharne@theatredurondpoint.fr
01 44 95 98 47
Éloïse Seigneur
e.seigneur@theatredurondpoint.fr
01 44 95 98 33

Portrait Théâtre

Lina Majdalanie, Rabih Mroué

Quatre murs et un toit

Durée estimée : 1h. Première mondiale

CENTQUATRE-PARIS	4 – 8 décembre
	Mer. au ven. 20h30, sam. 17h et 20h30, dim. 15h et 18h 8 € à 18 € | Abo. 8 € à 14 €

Mise en scène et performance Lina Majdalanie, Rabih Mroué. Dramaturgie Sandra Noeth. Distribution (en cours).

Le Festival d'Automne à Paris et le CENTQUATRE-PARIS sont coproducteurs de ce spectacle et le présentent en coréalisation.

En 1947, a lieu aux États-Unis le procès du dramaturge allemand Bertolt Brecht devant le Comité des activités anti-américaines (HUAC) chargé de lutter contre l'activisme communiste. Dans ces circonstances, Brecht avait rédigé une déclaration qu'il lui fut interdit de lire. Les minutes du procès, ainsi que cette déclaration, constituent l'un des axes de ce spectacle foisonnant.

L'exil, les procès en subversion, le havre d'humanisme d'un ailleurs introuvable sont autant de thèmes qui irriguent cette nouvelle création du duo Majdalanie-Mroué. C'est à travers leur propre itinéraire d'émigration volontaire de Beyrouth à Berlin, et en échos aux interrogations politiques et sociales les plus actuelles, face à la confusion idéologique, à la violente confrontation des opinions, dans un occident tourmenté, un temps idéalisé, que les deux artistes se penchent sur les mésaventures de l'idéaliste Brecht en butte au maccarthysme. Fidèle à l'approche ludique de la représentation théâtrale que le duo a toujours pratiquée, cette évocation historique ne se privera d'aucune fantaisie, ni digression, mais toujours privilégiant le questionnement et se gardant bien de toute opinion assénée.

CENT QUATRE #104 PARIS

Contacts presse

Festival d'Automne	CENTQUATRE-PARIS
Rémi Fort r.fort@festival-automne.com 06 62 87 65 32 Yoann Doto y.doto@festival-automne.com 06 29 79 46 14	Jeanne Clavel j.clavel@104.fr 01 53 35 50 94

Portrait Danse Performance

Rabih Mroué, Anne Teresa De Keersmaeker

A little bit of the moon

Durée estimée : 1h. Première mondiale

Fondation Fiminco	16 – 20 décembre
	Programme détaillé sur festival-automne.com et sur mc93.com

Rencontre entre Anne Teresa De Keersmaeker et Rabih Mroué.

Production Festival d'Automne à Paris ; Coproduction MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis

Le Festival d'Automne à Paris est producteur de ce spectacle et le présente en coréalisation avec la MC93 – Maison de la culture de Seine-Saint-Denis et la Fondation Fiminco.
Avec le soutien de la Fondation Fiminco.

À l'invitation exceptionnelle du Festival d'Automne, la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker et le metteur en scène Rabih Mroué ont partagé pendant 10 mois leurs pensées, inquiétudes, doutes, et questions sur la politique, l'art et la vie. À l'issue de ces nombreuses rencontres virtuelles, les deux artistes se rencontreront sur le plateau de l'ancien complexe industriel de la Fondation Fiminco pour redessiner, le temps d'une performance, un nouveau monde en commun.

Entre les ombres fugaces du passé et les incertitudes oppressantes de l'avenir, ces deux artistes décident de se plonger corps et âme dans le présent. *A little bit of the moon* devient l'exemple même de toute leur diversité : musique, poésie, danse et théâtre s'entrelacent dans un tourbillon d'émotions, repoussant les limites de leurs disciplines respectives pour créer quelque chose de nouveau. Tentative audacieuse de trouver un terrain commun dans un monde fracturé, où la communication et la compréhension semblent être des biens de plus en plus rares, Anne Teresa De Keersmaeker et Rabih Mroué cherchent, à travers leur collaboration, à réaffirmer des valeurs fondamentales de l'humanité : amitié et partage.

Contacts presse

Festival d'Automne

Rémi Fort
r.fort@festival-automne.com
06 62 87 65 32
Yoann Doto
y.doto@festival-automne.com
06 29 79 46 14

Fondation Fiminco

Agnès Ghonim
01 83 75 94 74
agnes.ghonim@fiminco.com

MC93

Myra – Rémi Fort, Lucie Martin
myra@myra.fr | 01 40 33 79 13